

CEREMONIE EN HOMMAGE A JEAN MOULIN

75 ANS APRES SON DECES

Dimanche 8 juillet 2018 – 11H

Mesdames et messieurs les Parlementaires,

Monsieur le Maire de Metz,

Monsieur le directeur régional de la SNCF,

Mon général,

Mesdames et messieurs les directeurs et chefs de service de l'Etat,

Mesdames, Messieurs,

C'est avec une fierté républicaine et une vive émotion que je rends ce matin, avec vous, hommage à Jean Moulin.

Cet honneur se double de la joie sincère de vous voir tous ici, avec cette année des jeunes du Service Militaire Volontaire, pour honorer la mémoire de celui qui incarne mieux que quiconque la Résistance, les valeurs de la République et l'honneur de la France.

Jean Moulin est mort à Metz, dans cette gare, il y a 75 ans. Il était en partance pour la Déportation, sur le chemin « *des affreuses files de Nuit et Brouillard* », dont si peu sont revenus.

Il n'y a rien d'anodin à ce que nous rendions hommage à ce héros français dans la gare impériale construite pendant la période de l'annexion par les autorités allemandes. Cela nous rappelle tout ce que les peuples français et allemands ont perdu dans les guerres, et

tout ce qui leur reste à gagner d'une amitié profonde et durable.

Avant 2013, la cérémonie d'hommage à Jean Moulin était rendue, d'une manière plus confidentielle, dans le patio intérieur de la préfecture. Depuis, cette cérémonie se tient dans ce lieu ouvert au grand public afin que tous les Messins, tous les Mosellans puissent se souvenir du héros qui mourut ici.

Au gré de son sinistre trajet qui l'emmenait des caves aux camps, Jean Moulin a été déclaré mort à Metz il y a 75 ans jour pour jour. Aussi est-il de notre devoir de fonctionnaires, d'élus, de citoyens, d'hommes et de femmes, de lui rendre un hommage à la hauteur de son engagement pour la France.

Cet hommage revêt pour moi une signification particulière. Jean Moulin fut en effet préfet, à Chartres en Eure-et-Loir notamment, où j'eus, bien après lui, l'honneur de servir l'Etat. A ce poste de février 1939 à novembre 1940, il brillait déjà par les qualités uniques qu'il dut plus tard mettre au service de la guerre clandestine : le courage, la droiture, l'énergie, la détermination, le sens de l'intérêt général et l'obsession de l'unité.

Car Jean Moulin, organisateur hors pair, tout à la fois chef et médiateur, fut avant tout l'homme de l'unification de la Résistance qui n'était alors, pour reprendre le mot de Malraux, qu'un « *désordre de courages* ». Au poste stratégique que le général de Gaulle lui avait

confié, il dut faire converger des forces, des sensibilités que tout opposait.

Cette faculté à rassembler, coûte que coûte, nous engage. A l'heure où les ferments de la division menacent régulièrement notre vieux pays, l'œuvre unificatrice de Jean Moulin doit nous servir de boussole, et avec elle, l'attitude exemplaire de tous ces combattants qui surent faire fi de leurs divergences, conscient que le contraire les eût tous mené à la ruine.

Comme le disait Pierre Brossolette, évoquant les martyrs dont il devait lui-aussi grossir la cohorte, *« ce qu'ils étaient hier, ils ne se le demandent point l'un à l'autre. Sous la Croix de Lorraine, le socialiste d'hier ne demande pas au camarade qui tombe s'il était hier Croix-de-Feu. Dans l'argile fraternelle du terroir, d'Estiennes d'Orves et Péri ne se demandent point si l'un était hier royaliste et l'autre communiste. Compagnons de la même Libération, le père Savey ne demande pas au lieutenant Dreyfus quel Dieu ont invoqué ses pères. Des houles de l'Arctique à celles du désert, des ossuaires de France aux cimetières des sables, la seule foi qu'ils confessent, c'est leur foi dans la France écartelée mais unanime. »*

Toutefois, au-delà de la volonté infatigable du rassemblement, c'est aussi le sacrifice de Jean Moulin qui nous engage. Trahi, arrêté, torturé, c'est dans les caves qu'il devint *« le visage glorieux de la France »* dont Malraux sut parler pour sublimer les sévices que le résistant avait subis. Comme Brossolette, comme Verdier, Jean Moulin tint

bon, emportant avec lui les secrets qui eussent permis à l'ennemi d'écraser l'armée des ombres.

Comment et pourquoi a-t-il tenu ? Dans quelles forces a-t-il su puiser pour tenir têtes aux bourreaux ? Par quels mécanismes obscurs un haut fonctionnaire devient-il un héros quand tant d'autres se compromettaient ? Nous ne le saurons jamais. Pourtant ça et là, quelques brillants exemples nous rappellent cette valeur du sacrifice dont quelques mauvais esprits se plaisent périodiquement à souligner l'érosion. En ce sens le colonel Beltrame est, parmi tant d'autres dont nous ne connaissons pas le nom, le digne héritier de Jean Moulin.

C'est pourquoi le plus bel hommage que nous puissions rendre à Jean Moulin et à ses compagnons héroïques, célèbres ou anonymes, c'est de nous montrer digne de leur legs. Comme le disait Pierre Brossolette dans son hommage aux morts de la France libre, *« ce qu'ils nous demandent, ce n'est pas de les plaindre, mais de les continuer. Ce qu'ils attendent de nous, ce n'est pas un regret, mais un serment. Ce n'est pas un sanglot, mais un élan. »*

Cet élan, c'est à nous, à vous, et c'est plus particulièrement aux jeunes que je m'adresse, de le porter. Nous ne serons pas tous des héros, mais nous pouvons tous être des citoyens, ce qui est déjà beaucoup. Surmonter les difficultés, lutter contre les divisions, faire vivre la fraternité, voilà ce que nous devons faire pour honorer cette mémoire.

Mesdames et Messieurs,

Il y a soixante-quinze ans, Jean Moulin mourait pour que vive la France : je forme le vœu qu'il puisse, de là où il se trouve, être fier des Français d'aujourd'hui.